



Le château de Lésigny (XVI^e siècle). Henri IV comme Catherine de Médicis tenaient en particulière estime la famille du sieur de Lésigny acquise aux idées de la Réforme. Il se trouve encore au château une chambre dite de la Reine qui y séjourna du 18 au 23 février 1573. La contrée ayant eu beaucoup à souffrir, Henri IV ordonna de tenir quittes des tailles les habitants de Lésigny et de Férolles. Le roi était pauvre, mais sensible et compréhensif envers ses sujets. De même la paroisse d'Auzouër obtint-elle la remise d'une année de tailles en raison des ruines et pertes dues au passage et au séjour des gens de guerre pendant le siège de Corbeil en 1590.



Au cours des guerres de Religions (fin du XVI^e siècle), puis de la Fronde (milieu du XVII^e), les campagnes furent ravagées et les habitants massacrés,

Les Grands se battent **les petits meurent**

notamment aux alentours de la capitale. En ces temps calamiteux, Ozoir paya cher les passages successifs des belligérants sur son territoire et dans les environs. Ses habitants subirent en outre les deux terribles fléaux qui accompagnaient alors toute guerre : famine et épidémies.

Trente années de guerre **au nom de la religion**

La fin du XVI^e siècle fut marquée par huit épisodes d'une guerre de Religion qui vit s'affronter pendant plus de trente ans catholiques et protestants. Une guerre civile où nul ne retint ses coups et qui devint effroyable lorsque les Grands du royaume entrèrent dans le conflit.

Le 1^{er} mars 1562, des réformés célébraient leur culte dans le petit village de Wassy en Champagne quand ils furent surpris par les hommes de François de Guise. La tuerie fut épouvantable, il n'y eut aucun survivant. Le massacre de Wassy déclencha les hostilités entre catholiques et protestants et, pendant trente ans, huit guerres de Religion allaient ensanglanter le royaume de France. Pourquoi une telle haine entre les défenseurs de l'Eglise et ceux qui pensaient que son enseignement avait un besoin évident de rajeunissement ? En fait, tout au long du XVI^e siècle une opposition larvée s'était développée entre deux systèmes philosophiques divergents. Dénonçant à juste titre les abus de l'Eglise catholique romaine, les huguenots cherchèrent à entraîner les foules dans une direction nouvelle. Au début, ces protestants recrutèrent dans les classes peu aisées (artisans et paysans), et la lutte entre réformés et catholiques ne prit pas un caractère dramatique. Elle changea de forme avec l'arrivée de très grands seigneurs à la tête de chacun des deux partis. L'Île-de-France, à l'image de bien d'autres provinces, allait terriblement souffrir de ces guerres successives. Ruines, pillages, viols, exactions de toute sorte... la soldatesque, mal payée, mal encadrée, souvent étrangère, s'en donnait à cœur joie, vivant sur l'habitant, vidant caves et greniers, incendiant les bâtiments, tuant ou volant le bétail. À travers les chroniques et les documents, on peut ainsi, de guerre en guerre, suivre la progression des armées sur le terrain. Point de différence entre les partis...

Ainsi peut-on lire dans les Archives, en 1562,

après le départ des huguenots de Condé, qu'«il ne demeura aucun arbre fruitier debout, ny maison avec sa couverture» aux environs de Brie-Comte-Robert. Ou encore que les soldats d'Alexandre Farnèse, appelés par la Ligue à l'automne 1590, «enlevèrent tous les bestiaux, vins et grains de la Brie, ils fournoient tout dedans leurs grands chariots et le portaient vendre à Paris bien chèrement, et le plat pays demeura vuide et nettoyé au ballet». C'est au cours de l'année 1563 que les soldats de Condé et les protestants s'emparèrent et saccagèrent la région d'Auzouër. Tous les villages furent pillés et brûlés et les églises mises à sac. Ces pillages ne furent pas seulement l'œuvre des protestants, mais aussi des reîtres allemands qui formaient, à destination de leur pays, des convois entiers composés du produit de leurs vols. Certaines bâtisses très endommagées seront détruites comme la Cailleterie, Tiboires, la Grand maison et grange de la cour de Chauvière. D'autres ne seront pas reconstruites et disparaîtront à leur tour après la Fronde, comme la Grange Bel-Air, la ferme et le hameau de la Brunerye, le moulin à vent de l'Erable etc. Aux pillages et aux destructions s'ajoutaient les demandes d'argent des gens de guerre et de leurs officiers. On payait pour éviter le vol, pour obtenir que les soldats passent leur chemin, pour acheter sa liberté... La longue épreuve provoqua le déclin progressif des forces vives de la province mais la rareté des registres paroissiaux datant de cette époque rend difficile une évaluation des pertes entraînées par les guerres de Religion.



En juillet 1539 François 1^{er} se rendit à Meaux, Crécy, Tournan, Gretz, avant de rejoindre Paris par le chemin d'Auzouër et la Queue. Le roi vint aussi camper en forêt d'Armainvilliers en septembre 1544, après la prise de Château-Thierry par Charles-Quint. Sous son règne les heurts se multiplient déjà entre catholiques et réformés mais les guerres civiles n'ont pas encore éclaté. Catherine de Médicis, reine de France et mère de François II, Charles IX et Henri III joua un rôle majeur durant les guerres de Religion qui ensanglantèrent la France au XVI^e siècle. La scène du bas est une illustration tirée du livre intitulé «Histoire de France pour les cours élémentaires» qui était utilisé dans les écoles au milieu des années soixante.



Même lorsque les opérations militaires s'achèveraient peu meurtrières leurs conséquences l'étaient terriblement. La guerre aggravait et prolongeait les crises de subsistances provoquées par de mauvaises récoltes. Le poids de bouches supplémentaires à nourrir en temps de disette, la désorganisation des marchés et des routes traditionnelles d'échanges se combinaient alors avec le déficit des moissons. Car un malheur ne venait jamais seul, les mauvaises récoltes se multipliaient. Ainsi, au cours de l'hiver 1564-1565, «le plus grand hiver qu'on vit il y a cent ans», les grains virent leurs prix quadrupler. Nouvelles famines en 1573-1574 (elle jeta les gens du plat pays derrière les murs de la capitale mieux ravitaillée) et en 1585-1587 dans l'atmosphère trouble des victoires de la Ligue. On vit pire encore en 1590, où les effets du siège de Paris par les troupes du futur Henri IV multiplièrent ceux de la médiocre récolte attestée dans toute la France du Nord. Les marchés de la ville assiégée et ceux des environs furent le théâtre d'une tragédie de la faim. On mourait de faim, dans les campagnes parisiennes. On mourait aussi d'épidémies, la maladie frappant durement les organismes affaiblis. Chaque été, la «maladie de contagion» comme on appelait

pudivement la terrible peste, revenait décimer les populations. S'y ajoutaient les «fièvres», puis en août 1578, «une dissenterie de boyaux et mal de ventre très douloureux» qui ravage Paris, Corbeil, Lagny, Meaux, Melun, Tournan, Brie-Comte-Robert. Et encore, en 1580, «une maladie ayant forme de rhume ou de catarrhe qu'on appela la coqueluche». Née à Paris, où les chroniqueurs affirment qu'elle fit 30 à 40 000 morts, l'épidémie provoqua la fuite de tous ceux qui pouvaient aller aux champs. Par contrecoup, le mal s'étendit à «maints villages, bourgs et bourgades et petites villes d'alentour, où il mourut grand peuple de cette maladie». La peste revint encore après le siège de 1590 et en 1596, les mouvements de troupes et les exodes paysans favorisant l'expansion des épidémies. Le dynamisme démographique du début du siècle faiblit peu à peu, et les forces de mort l'emportèrent. Les quelques registres paroissiaux, plus ou moins mal tenus, où quelque vicairerie besogneux inscrivait les baptêmes célébrés à cette triste époque montrent la chute de la natalité dans les vingt dernières années du siècle. À Coulommiers, elle est de l'ordre de 30 %. Pour Ozoir, les archives manquent pour établir une évaluation précise.

La Fronde du Parlement et des Princes difficile début de règne pour le jeune Louis XIV

Au milieu du XVII^e siècle un nouveau cataclysme, la Fronde, va toucher villes et campagnes dont Ozoir qui ne sera pas épargné. Pendant quatre années, de 1648 à 1652, le pouvoir royal est mis à mal par des révoltes successives. Issues du Parlement dans un premier temps, elles vont s'étendre aux princes du royaume. La Fronde a profondément marqué le jeune Louis XIV qui mettra tout en œuvre pour qu'une telle crise ne puisse se reproduire. Et la royauté de droit divin deviendra absolue...

Depuis 1643, le royaume de France est gouverné par Anne d'Autriche, épouse du défunt roi Louis XIII et mère de Louis XIV encore enfant. La reine mère assume la régence en compagnie de son ministre Mazarin mais la minorité du roi fragilise le royaume. Lorsque Mazarin décide d'augmenter les impôts pour pallier le coût de la guerre de Trente ans, c'est la révolte...

En mai 1648, le parlement de Paris se rassemble pour envisager la réforme de l'État. L'objectif du mouvement est de réduire le pouvoir absolu du roi comme c'est le cas en Angleterre. Anne d'Autriche attend le moment idéal pour mettre un terme à cette «mascarade» mais la population se révolte et la Cour est contrainte de fuir la capitale. Une fois en sécurité la régente tente d'installer les parlements en province pour les éloigner. Mais, rien n'y fait, ceux-ci, appuyés par la bourgeoisie, lèvent une armée dirigée par des nobles. De son côté, Mazarin place les troupes royales sous le commandement du prince de Condé, qui accepte d'assiéger Paris. Désorganisés, les Parisiens s'essouffent et le Parlement finit par accepter la paix de Rueil.

Hélas, si les princes sont plutôt satisfaits, Condé qui attend de la famille royale de grands privilèges est très déçu et le fait sentir. Mazarin le fait arrêter et emprisonner à Vincennes. L'ombre d'une nouvelle Fronde se fait de plus en plus oppressante.

Lorsque la population parisienne découvre, en février 1651, que la famille royale tente de s'enfuir de la capitale, elle se révolte, envahit le palais et bloque la ville. Encore une fois, la reine n'a plus le choix, elle doit libérer le prince. Aussitôt sorti, Condé songe déjà à sa vengeance. Mazarin, quant à lui, se rend en Rhénanie pour calmer les mécontents.

Louis XIV ayant atteint sa majorité lève des troupes en compagnie de sa mère, pour mettre un terme à l'insurrection. Pendant ce temps, Condé a rejoint le mouvement de révolte et s'est allié à l'Espagne.

La France devient le terrain de multiples ravages. Les campagnes sont pillées et les plus pauvres meurent de faim. Sous le commandement de Turenne, l'armée royale marche contre Condé pour mettre un terme à l'horreur qui dure depuis trop longtemps et, le 21 octobre 1652, Louis XIV fait son entrée dans la capitale. Après quatre ans de troubles civils la France retrouve une certaine stabilité.

Cette guerre laissera des traces jusque dans les archives paroissiales d'Ozoir. Ainsi peut-on lire, sous la plume du curé de l'époque, en tête du registre concernant les mariages de la paroisse... «Ayant été perdus au château de Lésigny durant la guerre Mazarine de 1649 lorsque le château fut pillé et brûlé j'ai retrouvé

ce qui était dans des papiers volants». C'est dire si la documentation en notre possession sur cette période est parcellaire et approximative. (Disparition des registres de mariage de 1645 à 1649.)

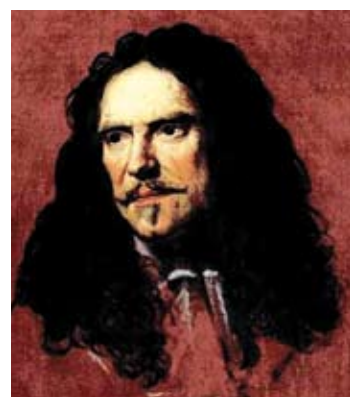
On retrouve les traces de cette guerre fratricide dans les actes eux-mêmes. Par exemple dans cet extrait d'un acte de mariage en date du 7 mars 1649 : « *Lemaire Louis demeurant à l'Erable (le 28/11/1648). Lenoir Marie demeurant à l'Erable mariage fait par Danthin curé Dozoy après que les registres et autres effets furent pillés au château de Lésigny pendant la Fronde (le 28/11/1648). Pendant la guerre*



Louis XIV a cinq ans à la mort de son père. Sa minorité affaiblit momentanément le pouvoir. C'est l'une des causes principales de la Fronde...



Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII conduit les affaires du Royaume durant la minorité de Louis XIV. Elle est aidée par un ministre au génie politique peu courant : Mazarin. Mais ils vont devoir faire face à deux «Frondes» : celle du Parlement puis celle des Princes. Le grand Condé, prince du sang (en bas à gauche), d'abord soutien du roi enfant, passe dans le camp de la rebellion dont il devient le chef. Pour venir à bout des Princes, Anne d'Autriche, Mazarin et Louis XIV devenu majeur, vont faire appel à Turenne pour commander l'armée royale (en bas à droite). Grand homme de guerre, celui-ci finira par l'emporter...



le siège ayant été mis au château. « ... étant en grande guerre et le pays plein de gens de guerre de toutes parts... ».

Et cette mention, relevée à la fin de la transcription d'un mariage hors de la paroisse... «*Durant la guerre de Paris, le monde étant dans les bois, point de mariage du tout*». (23/2/1652).

Et encore ces phrases qui disent beaucoup en peu de mots : « *Pierre Oignon. Tué par des gens de guerre près les bois (1652)* » ... «*Quentin Desbleds, blessé au bras par des gens de guerre, mourut à Paris (1/6/1652)* » «*...pauvre femme qui fut tuée d'un coup de fusil que lui donna un méchant homme dans le ventre, voulant empêcher que l'on ne battit son mari. Elle était de la paroisse de Chevry (27/2/1652)* ». «*Tué à Bracq, charretier à la Grange Bel Air, fermier à la Pointe le Roy, à la Cloche, à la Planche, Bras de Fer décédé pendant la Fronde enterré à Pontillot le 1er septembre 1652* ».

Après avoir enregistré un décès le 28 mars

1652 le curé écrit « *les noms de ceux qui furent enterrés durant la guerre des barricades de Paris* » (suit l'énumération des sépultures mais il ne prend plus la peine d'inscrire les dates). *Nous avons donc fixé une date par défaut et mentionné pour chacun d'eux «Enterré durant la Fronde»*. Sur les registres on dénombre 22 morts tous enregistrés le 1/06/1652. Puis 15 morts le 1/09/1652 après le départ des Lorrains.

« ... un jeune garçon de Tourman allant à Paris, tué près de l'Erable (1/9/1652) ». Précisons en passant que ce lieu-dit intégrait un hameau, une ferme et aussi un moulin.

Vers la fin de l'année 1652 les transcriptions ne portent même plus le nom des décédés mais des mentions telles que : « *La veuve à Duveau, la fille à Borgnet, Le bœuffier de Minquet à la ferme de la Planche...* »

C'est dire le désarroi et la confusion qui régnaient alors dans la paroisse Dozoy Laferrière en Brie, Diocèse de Paris.

JEAN-CAUDE JAILLARD

Les derniers combats de la Fronde et le triomphe de Turenne

Turenne, après avoir été pendant quelque temps à la tête des Espagnols contre son pays, revint vite à de meilleurs sentiments et prit le commandement de l'armée royale comptant 8000 hommes. C'était bien peu quand on sait qu'il avait contre lui le prince de Condé qui, ayant fait alliance avec le duc de Lorraine et les Espagnols, disposait de 20.000 hommes de troupes. La partie n'était donc pas égale et elle fut sujette à bien des revirements. Mais finalement la science militaire de Turenne permit au jeune roi de triompher.

Les Lorrains signèrent, le 16 juin 1652, un traité par lequel ils s'engageaient à quitter la France en douze jours, en passant par Brie, Coulommiers et Sézanne. Turenne, méfiant, partit le 18 juin de Villeneuve-St-Georges pour se rendre à Lagny. Son armée dut passer dans les environs d'Ozoir, le chemin à suivre

ne pouvant être que celui de la Queue-en-Brie à Lagny par Combault ou par Pontault.

L'annotation du curé de Lésigny «*après que les Lorrains furent retournés*» correspond bien à cette situation. Le duc de Lorraine reprit sa parole et revint de nouveau au début de septembre pour disposer son armée entre Crécy-en-Brie et Rozoy-en-Brie. Turenne partit le 5 septembre pour Brie-Comte-Robert. Les maréchaux des logis de l'armée royale y trouvèrent ceux des Lorrains qui les avaient précédés. Turenne détourna son armée vers Villeneuve-St-Georges où les mêmes faits se renouvelèrent. De là une situation invraisemblable pendant tout septembre au grand détriment des récoltes de la contrée.

Ce n'est qu'en octobre que l'armée royale put repousser petit à petit l'allié du prince de Condé. Elle marqua son passage à Presles, à Tournan, puis à

Quincy-Segy dans les jours suivants. Et c'est ainsi que le curé de Lésigny a pu encore écrire sur son registre des « mortuaires » en novembre 1652 « *Tous ceux-ci sont morts après que les Lorrains s'en furent retournés la dernière fois* ». Son annotation vient corroborer les mémoires rédigés par Turenne lui-même et par le duc d'York, frère du roi d'Angleterre, qui l'accompagna pendant toute cette campagne.

Si nos populations ont été si fortement décimées au cours de ces événements nous ne pensons pas que ce fut à la suite de massacres répétés puisque nombre d'enfants se trouvent parmi les morts. En réalité, comme les cadavres restaient sans sépultures, la peste suivait les armées dans leurs tribulations et il est probable qu'elle est à l'origine de nombreux décès auxquels s'ajoutèrent ceux liés à la famine, les récoltes ayant été saccagées à peu près partout...

